Le Canard enchaîné
paru le 1er octobre 2014

"...Spectacle superbement monté par une jeune troupe qui a su recréer l'atmosphere d'irréalité de ce texte où comique et poésie se mêle. Ce spectacle enthousiaste, qui sert si bien l'illusion et la fantaisie de la pièce, reste une bonne surprise."

Jacques Vallet

Le Théâtre

La tempête

(Marche ou rêve)

AVEC « Le songe d'une nuit d'été » et « Comme il vous plaira », « La tempête » appartient au théâtre féerique de William Shakespeare. L'ancien duc de Milan, Prospero, évincé du trône par son frère Antonio, a trouvé refuge dans une île magique avec sa fille Miranda – alors à peine âgée de 3 ans. Versé dans les sciences occultes, Prospero a soumis à son service les seuls habitants de l'île, Caliban, le fils monstrueux d'une sorcière, et Ariel, un esprit aérien.

Douze ans plus tard, Prospero a l'occasion de se venger. Il déclenche une tempête pour faire échouer sur l'île le vaisseau napolitain qui s'approche, ayant à son bord les conspirateurs qui ont causé sa chute : Antonio, Alonso, le roi de Naples et son frère Sébastien. Durant ces années, sa rancune s'est cependant estompée – quand les naufragés sont à sa merci, Prospero hésite à les punir, s'ouvre à la compassion : *« La vertu est plus noble que la vengeance. »* Il se réconcilie avec son frère Antonio et accorde son pardon à son ennemi héréditaire, le roi de Naples. D'autant que le fils de ce dernier, Ferdinand, est tombé amoureux fou de sa Miranda.

Cette dernière pièce écrite par Shakespeare respire l'apaisement : l'on tourne le dos aux intrigues, aux trahisons, aux règlements de comptes, le pouvoir révèle sa vanité… Et l'amour a le dernier mot. Le coup de foudre des deux enfants est lumineux et aide à refermer les vieilles blessures de Prospero : *« Rien ne me rend plus heureux que ce que je viens de voir. »*

C'est superbement monté par une jeune troupe qui a su recréer l'atmosphère d'irréalité de ce texte où comique et poésie se mêlent. La mise en scène (Ned Grujic, Rafael Bianciotto) s'inscrit dans un cadre dépouillé aux tons noir et argent, l'île étant symbolisée au sol par un rectangle lumineux. Le magicien Prospero y fait paraître des personnages, fantaisistes, grotesques, accompagnés d'un univers sonore créé par toutes sortes d'instruments baroques.

Les comédiens utilisent savamment des masques en bois et en latex, ce qui renforce l'étrangeté et la qualité de leur interprétation. Certains incarnant plusieurs rôles opposés avec beaucoup de justesse. Ainsi, Francis Ressort est tour à tour le cocasse et drôle Ferdinand, éperdu d'amour ; le distingué roi de Naples, un peu hautain ; et le truculent ivrogne Stephano, qui, ayant échappé du naufrage avec un tonneau, s'accroche à sa bouteille en claironnant : *« Bon, bon, que le vin est bon ! »*

Christophe Hardy (Prospero), muni de sa baguette magique, est un véritable chef d'orchestre qui impose sa subtilité, sa force de conviction. Il rythme cérémonieusement les apparitions d'Ariel (qu'en principe lui seul peut voir) – esprit bienfaisant incarné par un virevoltant Rafael Bianciotto dans un halo de lumière. Quant à Caliban, Anne-Dominique Défontaines le traite avec force grimaces et acrobaties.

Enfin, mention spéciale à Charlotte Andrés, qui apporte à Miranda une naïveté, une fraîcheur étonnante. Très touchante quand son personnage découvre l'amour, puis s'écrie durant l'assemblée des naufragés lors de sa première expérience avec le monde : *« Que l'humanité est belle ! »*

Ce spectacle enthousiaste, qui sert si bien l'illusion et la fantaisie de la pièce, reste une bonne surprise.

Jacques Vallet

● Au Vingtième Théâtre, à Paris.

Paris • Ile-de-France
pariscope
N° 2417 Paru le 17 septembre 2014

LA TEMPÊTE

PARISCOPE

TRAGI-COMÉDIE

Francis Ressort, Christophe Hardy et Charlotte Andrés

S'attaquer à la dernière pièce de Shakespeare se révèle toujours une entreprise délicate. A la fois fable, récit initiatique et romance, cette « Tempête » confronte les metteurs en scène à une série d'icebergs. Aux contraintes techniques et financières évidentes que suppose le projet, s'ajoute celle de la multitude des thèmes embrassés... Difficile de rendre au plus juste sur scène l'usage du merveilleux dont se délecte l'auteur. Pas évident non plus de ne pas sacrifier la poésie de l'œuvre aux côtés plus burlesques qu'elle peut aussi induire. Visiblement, ces difficultés n'ont pas effrayé Ned Grujic et Rafael Bianciotto qui, le temps du spectacle, ont décidé d'associer leurs compagnies Zéfiro Théâtre et Les Tréteaux de la Pleine Lune. Les deux metteurs en scène ont choisi de présenter une version de la pièce resserrée autour du personnage principal. En à peine un peu plus d'une heure et demie, c'est à un véritable voyage dans la tête de Prospero qu'ils nous convient. Le magicien qui réclame vengeance après avoir été déchu par son frère et exilé sur une île peuplée de créatures étranges, entend utiliser ses talents de manipulateur. Eléments naturels et esprits se trouvent alors convoqués pour l'aider à atteindre son but. C'est sur un plateau volontairement dépouillé et avec des comédiens masqués que Grujic et Bianciotto donnent à voir tout le mystère et le fantastique de l'œuvre shakespearienne. Il y aurait beaucoup à dire sur l'excellent travail aux lumières d'Antonio de Carvalho. Tout comme celui réalisé sur l'univers sonore de Jean-Luc Priano. Bruitages et musique sont exécutés en direct par les acteurs se saisissant d'improbables instruments très esthétiquement installés côté jardin. Mille trouvailles de mise en scène viennent apporter poésie et émotion au spectacle défendu par des comédiens convaincants. N'hésitez pas à vous laisser porter par le souffle de cette tempête-là... •

Dimitri Denorme

▷ **Vingtième Théâtre**

Didier Pallagès

répertoire

"La Tempête"

●●●●●

Que peut donc nous apprendre cette tragicomédie en cinq actes créée en 1611 ? Que le vrai n'est pas la destination, mais le chemin lui-même. William Shakespeare rejoue ici la grandiose hystérie de l'existence et lui oppose l'apprentissage *in extremis* de la vie. Voyage initiatique où la vengeance fera place au pardon ? Réflexion sur la trahison, le pouvoir et la liberté ? Métaphore de l'incursion dans un autre monde ? Les trois ! Ce vaisseau narratif nous entraîne dans une mer d'affects gorgée de folie, de surnaturel et d'amour.

Ne pas s'attendre à une relecture académique. Ce qui intéresse Ned Grujic et Rafael Bianciotto, c'est cette zone vierge où ils peuvent laisser libre cours à leurs expérimentations et à leur imaginaire foisonnant. Ces deux-là ont associé leurs compagnies (Zéfiro Théâtre-Tréteaux de la Pleine Lune) pour apparier la puissance poétique de Shakespeare et la magie des masques (Alaric Chagnard). Leur parti-pris ? Nous plonger en apnée dans la psyché de Prospero, sorte de *deus ex machina* qui préside à l'ordonnancement de ses fantasmes, recréant ses anges et démons intérieurs dans des êtres imaginaires.

C'est de cette matière mouvante et d'une scénographie épurée que naît cette commedia dell'arte hypnotique. Symbolisée par un rectangle, l'aire de jeu voit défiler un intrigant ballet de figures (bouffons, esprit aérien...) apparaissant et se dissolvant pour renaître à nouveau sous d'autres habits. Si ce choix de mise en scène ralentit parfois le récit, le projet trouve sa cohérence et son originalité dans de superbes tableaux vivants, des lumières léchées (Antonio de Carvalho) et d'étranges percussions issues d'une drôle de machine (Jean-Luc Priano). Et les comédiens (Charlotte Andrès, Rafael Bianciotto, Anne-Dominique Défontaines, Christophe Hardy, Francis Ressort et Jean-Luc Priano) ont le talent requis pour naviguer par gros temps et nous rendre la soirée belle._M.H.

Une réinterprétation masquée de la pièce de Shakespeare.
Photo Gu Yom

Jusqu'au 26 octobre, du jeu. au sam. à 19 h, dim. à 15 h, au Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières, 20e. Mo Ménilmontant. Tél. : 01 48 65 97 90. Places : de 13 à 25 €.

Rideau!
Le blog théâtre de Jack Dion

Ned Grujic et Rafael Bianciotto signent une version féérique de « La Tempête » de Shakespeare

Ned Grujic et Rafael Bianciotto proposent « La Tempête » au Vingtième Théâtre. Il s'agit là de la dernière pièce du grand Will. C'est l'histoire de Prospero, évincé depuis douze ans du trône de Milan par son frère Antonio, et qui vit en exil avec sa fille Miranda sur une île habité par un monstre, Caliban, et un esprit aérien, Ariel. Les Dieux de la météo faisant bien les choses, une tempête envoie sur le bout de terre ceux qui ont fomenté le renversement de Prospero.

Que va faire ce dernier ? Se venger ? Que non pas. Après moult interrogations, il préfère le pardon au règlement de compte et la compassion à la passion aveugle.

La grande originalité de la pièce tient à l'originalité de la mise en scène, où la poésie n'a d'égale que la grâce, l'imagination, la fluidité du jeu. Tous les arts du spectacle sont mis à contribution pour faire d'un petit bout de scène une île sauvage, habitée par des êtres maléfiques, des esprits sournois, des coeurs amoureux et des personnages saisis par la lutte au couteau entre le désir de régler ses comptes et le besoin de garder visage humain afin de pouvoir se regarder dans la glace sans être tenté de l'essuyer, comme disait Jules Renard.

Ce spectacle lumineux, féérique, est un régal pour les yeux et pour l'esprit.

MEDIAPART

Une Tempête de rêve

23 octobre 2014 | Par Richard Caisse

Novatrice dans son approche musicale de la pièce de Shakespeare, la mise en scène de Ned Grujic et Rafael Bianciotto, actuellement jouée à Paris, donne à entendre un message de concorde et de tolérance.

La Tempête est une œuvre à part dans le théâtre de Shakespeare. Sa singularité réside en grande partie dans le fait que la frontière entre le véridique et le fantastique y apparaît constamment poreuse, fuyante, indécise. "*Le fantastique est comme en instance d'être vrai et le vrai de devenir fantastique"*, assure le spécialiste du théâtre élisabéthain Richard Marienstras, regardant *La Tempête* comme *"constitutive d'un monde au statut équivoque"*.

Dans un tel contexte où le merveilleux donne corps au récit, on ne s'étonnera pas de la place importante accordée au masque (l'accessoire, mais également le genre scénique). On ne s'étonnera pas non plus du recours fréquent à la musique ou aux chansons pour faire avancer directement l'action.

"D'où vient cette musique ? De l'air ou de la terre, interroge ainsi Ferdinand, rescapé du naufrage dans lequel son père Alonso (roi de Naples) et son oncle Sébastien, mais aussi Antonio (duc illégitime de Milan), semblent tous avoir trouvé la mort. *Cette musique a glissé vers moi sur les eaux, calmant à la fois leur fureur et ma douleur*, poursuit-il. *Alors, je l'ai suivie, ou plutôt elle m'a attiré.* (…). *Cette chanson raconte que mon père s'est noyé. Elle ne vient pas du monde des mortels et ses notes ne sont pas d'ici-bas."*

Du coup, on sera encore moins surpris d'apprendre que *La Tempête* est l'œuvre de William Shakespeare ayant le plus fréquemment inspiré les musiciens au fil des siècles. Car *"la poésie et la musique* [y sont] *étroitement liées au point de devenir des éléments inséparables"*, estime le critique D.S. Hoffman. Un recensement effectué par nos soins, dans le seul secteur de l'opéra, révèle au moins trente-six œuvres basées sur *La Tempête*. A titre de comparaison, *Roméo et Juliette* a fait l'objet de vingt-sept opéras et *Le Songe d'une nuit* d'été de dix sept.

Aussi, monter efficacement *La Tempête*, comme le fait la jeune troupe en scène en ce moment au Vingtième Théâtre à Paris, suppose un positionnement original pour la musique dans l'économie générale de la pièce. Et, là, c'est franchement mission accomplie.

Choisissant une approche qui n'est pas sans évoquer celle du metteur en scène britannique Simon McBurney pour sa version de l'opéra de Mozart, *La Flûte enchantée*, vu en juillet dernier à Aix-en-Provence, Ned Grujic et Rafael Bianciotto confient à l'apport musical de Jean-Luc Priano un rôle moteur, lui faisant même une place sur le plateau, au beau milieu des acteurs.

Incidemment, si l'on en croit le musicologue Winton Dean, Mozart avait accepté, juste après la première de *La Flûte*, un livret basé sur *La Tempête.* Sa mort, deux mois plus tard, n'a pas permis de se faire une idée de la manière dont il aurait abordé la spécificité de l'opus shakespearien. Mais les deux œuvres offrent tant de points communs que Dean (4) peut même s'amuser à coupler les personnages : Sarastro/Prospero, Pamina/Miranda, Tamino/Ferdinand, Monostratos/Caliban…

Toujours est-il que si McBurney n'a pas hésité à sortir des musiciens de la fosse pour les faire jouer sur scène avec les chanteurs, Grujic et Bianciotto vont plus loin, demandant à des personnages (notamment Prospero, duc de Milan déchu au profit de son frère et réfugié sur l'île où échouent Alonso, Antonio, Sébastien et Ferdinand) de se faire musiciens parmi les musiciens du spectacle.

Ainsi incarnés, percussions, tambourin, cordes, harmonium ou guimbarde donnent-ils un surcroît de prégnance à *"cette musique solennelle, grand remède de l'esprit qui s'égare*, selon la définition de Prospero. *"Le charme se dissipe doucement et à mesure que le matin gagne sur la nuit, dissolvant l'obscurité, leurs sens s'éveillent et commencent à chasser les brumes de l'ignorance"*, poursuit-il, après avoir longtemps hésité quand la vengeance était à portée de main, puis choisi d'aller vers la lumière et le pardon.

L'union des enfants, Ferdinand (fils d'Alonso) et Miranda (fille de Prospero), scellera symboliquement cette volonté d'aller vers la concorde. Souligné par un emploi innovant de la musique, c'est ce message de tolérance que cette mise en scène enthousiaste a choisi de mettre en exergue. A voir, absolument.

Le Monde.fr

LA TEMPETE
D'après William SHAKESPEARE
Au Vingtième Théâtre – 7, rue des Plâtrières 750 PARIS
Du 30 Août au 26 Octobre 2014

A écouter, voir l'adaptation de la Tempête de Shakespeare par Ariane BEGOIN et Ned GRUJIC, nous sommes tentés d'imaginer l'inimaginable, l'enfance de Prospéro, ce magicien tout puissant qui provoque le naufrage du vaisseau de ses ennemis par esprit de vengeance.

Il n'y a pas de pensée innocente semble nous dire Shakespeare mais nous ne pouvons pas nous empêcher de penser et de rêver. Si le rêve nous permet d'évacuer quelques mauvaises humeurs, il arrive aussi qu'il déborde sur la réalité. Prospéro parait être une allégorie
de l'être humain qui ne mesure pas la conséquence de ses actes, il finit par renoncer à ses pouvoirs mais c'est une autre histoire.

Et cependant Prospéro est un personnage de rêve, qui a pour héritage bon nombre de dieux antiques, Zeus, Chronos, etc. Shakespeare s'accole au merveilleux des contes de fées pour mieux dénoncer tout ce qu'il y a de ridicule et de sordide dans les comportements humains.

Etrange cohabitation du rêve et de la réalité. La mise en scène de Ned GRUJIK et Rafael BIANCIOTTO s'adresse particulièrement aux enfants pour qui les adultes revêtent parfois véritablement des visages de monstres, comiques et incompréhensibles.

Les enfants courent d'une sensation à l'autre pour comprendre le manège des adultes, et dans cet univers, ils peuvent bien rencontrer Ariel, Caliban, Miranda et même Prospéro.

C'est que tout est magique nous disent les metteurs en scène, la musique avec son ventre de percussions et ses musiciens invisibles, les comédiens qui avancent masqués, et cet insolite petit bateau en papier fabriqué par Prospéro, devenu le motif d'une tempête de sable extraordinaire.

Christophe HARDY compose un Prospéro, marchand de sable, très sympathique. Les scènes burlesques interprétées par Jean-Luc PRIANO, Francis RESSORT et notamment les talentueuses Charlotte ANDRES et Anne-Dominique DEFONTAINES qui jouent plusieurs personnages aussi bien masculins que féminins, réjouissent aussi bien l'œil que l'esprit.

Voilà un spectacle tout public, une adaptation allégée de la Tempête de Shakespeare, tendre et poétique, simple et soyeuse comme ce fameux tissu de rêve de Shakespeare qui ne cesse de frotter notre épiderme.

Paris, le 7 Septembre 2014 Evelyne Trân sur Théâtre au vent

etat-CRITIQUE·com

La Tempête, William Shakespeare, Vingtième Théâtre

Ce 6 octobre 2014

A NE MANQUER SOUS AUCUN PRÉTEXTE !

Voici un vrai, un excellent spectacle populaire. On verrait bien certaines scènes transposées sur des tréteaux de foire, dans quelque festival de rue. Pour le reste, les effets spéciaux, la scénographie, la création lumière (harmonie de gris et de noir), s'accordent très bien au Vingtième théâtre.

L'originalité de cette proposition, c'est l'utilisation de masques (des demi-masques créés pour l'occasion par Alaric Chagnard) et le choix du jeu d'acteur qui lui est associé: le corps devient contorsionniste (chez le monstre), danseur (chez les fiancés), bouffon (chez les marins avinés) et même esprit évanescent (Ariel et/ou le souvenir des traîtres).

Les mots sont bien faibles pour dire à quel point les acteurs sont époustouflants: à 6, ils interprètent les 11 personnages de la pièce de Shakespeare, changeant d'apparence physique, de voix et d'intention en un instant. Charlotte Andrès, par exemple, interprète successivement Miranda (la fille de Prospéro), Antonio (le frère de Prospéro) et Trinculo (l'un des deux bouffons / marins). Francis Ressort, lui, interprète tour à tour le Roi de Naples et son fils, dans leur scène de retrouvaille.

Mais si le public (qui ce jeudi soir, était plutôt jeune, nombreux, attentif et conquis) applaudit finalement si fort, c'est qu'il reconnaît l'exigent métier et l'excellent esprit de cette troupe. Ici, le travail individuel de l'artisan (interprète délicat ou créateur fantasque des masques / instruments de musique / costumes), sans doute remis cent fois sur le métier, participe à l'harmonie d'un ensemble merveilleusement puissant. Le spectateur est comme envoûté par la magie de Prospéro et touché personnellement par la grâce des interprètes.

Un grand moment de théâtre populaire: poétique et sacré. Un spectacle qui réjouit les amateurs de théâtre et peut sans aucun doute convertir les autres.

L'INTERMÈDE
LA CULTURE NE TIENT PAS QU'À UN FIL .com

LE CHOIX DE LA RÉDACTION

INTÉRIEUR, NUIT

SCÈNE NUE. RIDEAU SOMBRE. Côté jardin, des percussions et un instrument étrange, qui tient tout à la fois de l'harmonium et de la quenouille. À l'avant-scène, le magicien Prospero, autrefois détrôné du duché de Milan par son frère, est agenouillé sur le sol. Il plie et replie un bateau de papier. Une fois le bateau lancé sur les flots imaginaires, la tempête se déchaîne ; celle qui va provoquer le naufrage du roi de Naples et du duc de Milan sur l'île où Prospero et sa fille ont été exilés. *La Tempête*, ultime texte de Shakespeare et adapté par la compagnie Zéfiro Théâtre au Vingtième Théâtre, à Paris, peut commencer.

–

Par Fleur Kuhn

PEUT-ÊTRE CE QUE NOUS ALLONS VOIR n'est qu'un jeu. Jeu dangereux, certes, engendré par la perte et le délire, mais jeu tout de même. Née sur cette "*autre scène*" de l'esprit d'un Prospero qui, comme l'enfant qui joue, s'imagine un scénario où sa toute-puissance s'exerce sur les hommes et la nature, l'histoire qui nous est contée est "*faite de l'étoffe des songes*" et met le spectateur face à un espace qui apparaît comme la matérialisation d'un monde intérieur. On ne cessera, alors, de voir le rêve s'ajouter au rêve, jusqu'à brouiller les frontières du réel et de l'onirique. Peut-être parce que, comme le remarque Sébastien lorsqu'Antonio lui suggère de tuer le roi endormi pour usurper sa place, tout désir de pouvoir n'est rien moins qu'un rêve éveillé : "*A coup sûr c'est le langage du rêve que tu parles tout éveillé. Qu'est-ce que tu as dit ? Étrange repos de dormir ainsi les yeux tout grands ouverts ! Être debout, parler, remuer, et pourtant dormir si profondément !*"

–

Métamorphoses

LA MISE EN SCÈNE, les costumes, le travail des acteurs sur le mouvement estompent la matérialité des corps, défient les contraintes du réel, créent des silhouettes fugitives laissant entrevoir la présence de ce qui, demeuré dans l'obscurité, est pourtant bel et bien là, sur cette scène intime que partagent Prospero et les spectateurs. Que le duc déchu se remémore la trahison qui l'a mené sur cette île lointaine, et l'on voit l'événement se rejouer derrière lui, par l'intermédiaire de deux masques qui, émergeant furtivement de l'obscurité avant d'y replonger, conspirent en silence pour lui ôter sa couronne. Que Miranda – la fille de Prospero – et Ferdinand – le fils du roi de Naples – tombent amoureux, et les voilà en train de voler l'un vers l'autre, portés par les esprits qui agissent sur leurs sentiments et leur volonté. La réalité, instable, vacillante, semble avoir l'évanescence du rêve, et se montre aussi sujette à transformation que le dieu Protée.

BELLE ILLUSTRATION de ce transformisme onirico-ovidien : la scène où Trinculo et Caliban, réunis sous une même cape, forment une étrange bête aux allures mythologiques, à laquelle la précision chorégraphique des deux acteurs donne des formes sans cesse renouvelées. Et au-delà même de ce moment symbolique, qui incarne de manière comique et esthétique le thème de l'illusion si cher à Shakespeare, il semble qu'il n'y ait pas de corps qui, au cours de la représentation, ne soit poussé jusqu'aux limites de ses distorsions possibles. On ne peut qu'apprécier l'attention portée aux costumes et à la lumière, qui confère à Ariel une silhouette aussi aérienne qu'invisible, ou à Caliban la lourdeur difforme de ses membres. De même, on ne peut qu'admirer la souplesse et l'agilité des comédiens où s'incarnent ces corps remodelés sur l'anatomie de personnages fantastiques : esprit du vent désincarné et monstre pesant indéfectiblement lié à la terre. Les masques parachèvent la métamorphose, une commedia dell'arte qui ramène les personnages à ce qu'ils sont : des types, étranges et inquiétantes caricatures de forces qui s'affrontent au cœur même de l'esprit de Prospero ; des faces qui, dans leurs dramatiques protubérances, personnifient une part de son être, représentent les forces obscures et les sentiments contradictoires qui l'habitent.

–

Les ficelles de l'histoire

REPRÉSENTATION D'UN MONDE intérieur où surgissent les démons de la mémoire et de l'inconscient, la pièce de Shakespeare est aussi une réflexion métathéâtrale, sur la nature de la représentation – imaginaire ou scénique –, sur l'art de raconter et de partager des histoires, sur la fragilité du réel. La magie de Prospero est, d'abord, celle d'un dramaturge doublé d'un metteur en scène qui écrit le scénario de sa revanche sur ses ennemis, en dresse le décor, provoque les péripéties indispensables au déroulement de l'histoire et influe sur les motivations des personnages de manière à substituer sa volonté à leur libre-arbitre. Ici, ce n'est pas à l'acte IV, alors qu'il envoie Miranda et Ferdinand dans la grotte, que Prospero lance son fameux "*Nous sommes fait de l'étoffe des songes*", mais à la toute fin du spectacle quand, une fois les autres personnages disparus, il s'adresse au public pour mettre fin à la comédie qu'il a orchestrée : "*Maintenant voilà nos divertissements finis ; nos acteurs, comme je vous l'ai dit d'avance, étaient tous des esprits ; ils se sont fondus en air, en air subtil ; et, pareils à l'édifice sans base de cette vision, se dissoudront aussi les tours qui se perdent dans les nues, les palais somptueux, les temples solennels, notre vaste globe, oui, notre globe lui-même, et tout ce qu'il reçoit de la succession des temps ; et comme s'est évanoui cet appareil mensonger, ils se dissoudront, sans même laisser derrière eux la trace que laisse le nuage emporté par le vent. Nous sommes faits de la vaine substance dont se forment les songes, et notre chétive vie est environnée d'un sommeil.*"

DANS CET ESPACE ISOLÉ, exotique, coupé de toute civilisation, que constitue l'île de son intériorité, Prospero était maître du monde, commandait aux esprits et aux démons, avait le pouvoir de déchaîner les éléments, de provoquer les naufrages, de faire naître les idylles ou de déjouer les complots. Il pouvait instiller en chacun l'amour ou la haine, le dévouement ou la déloyauté et, manipulant les protagonistes au gré de ses caprices, asservir le monde à ses propres désirs. Ses derniers mots mettent fin à la pièce en même temps qu'à ses propres fantasmes et mettent en abyme, par cette tempête intime que le personnage a transformée en spectacle, le plaisir obscur que partagent acteurs et spectateurs à voir déroulées dans "*l'espace vide*" de la scène théâtrale les images qui peuplent leur imaginaire.

L'INTERPRÉTATION QUE LA COMPAGNIE Zéfiro Théâtre propose de *La Tempête*, parce qu'elle fait se rencontrer le visible et l'invisible, réconcilie la scène occidentale avec certains aspects du théâtre sacré, tout en tirant tout le parti possible de la verve poétique et truculente de l'écriture shakespearienne. Proche d'un théâtre total, elle mobilise à plein l'énergie de comédiens qui, au jeu verbal, associent le rythme, la musique et une maîtrise corporelle proche de la danse. Une chorégraphie à laquelle Prospero, seul maître à bord, met fin une fois soufflée la dernière de ces lumières qui, telles des lucioles, faisaient luire dans l'obscurité des particules d'imaginaire.

F. K.

à Paris, le 15 octobre 2014

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

Théâtre

"La Tempête" par Grujic et Bianciotto : Quand la magie du théâtre révèle l'invisible !

"La Tempête", Vingtième Théâtre, Paris

Pas de bonnes rentrées théâtrales sans un classique accessible par tous les publics. Ainsi "La Tempête" montée d'après William Shakespeare par Ned Grujic et Rafael Bianciotto, avec la seule simplicité et immédiateté du théâtre qui rendent lisibles et compréhensibles le dernier texte de l'auteur... qui est un peu son testament.

Sur scène, il y a un invraisemblable orgue mécanique qui joue aussi du vibraphone et autres percussions cristallines, insufflant à l'histoire comme l'air d'une musique des sphères et du destin.

Il y a la lumière tremblotante et humble de la servante qui s'évanouit et lance un tourbillon de jeu avant que ne surgisse un cône lumineux et transcendant.

Il y a l'histoire de Prospéro le banni qui, par la seule force de sa pensée et de sa baguette, lance une tempête, réunit les forces qui lui ont été contraires, n'hésite pas à produire un rire franc avant de les conjuguer en un harmonieux "happy end".

Point n'est besoin de connaitre Thomas More et son île de nulle part, ni la mélancolie qui s'empare des auteurs de la Renaissance à la suite des guerres qui font s'envoler toutes leurs illusions, un parent peut expliquer que peut être tout cela n'est que rêve et désir d'une autre réalité, que peut être jamais les jeunes gens ne pourront être réunis, que peut être Prospero est bien seul.

Magie du théâtre qui lève le voile sur ce qui ne peut être vu.

Jean Grapin 12/09/2014

La Tempête
Vingtième Théâtre ***(Paris) août 2014***

Comédie de William Shakespeare, mise en scène de Ned Grujic et Rafael Bianciotto, avec Charlotte Andrés, Rafael Bianciotto, Anne-Dominique Défontaines, Christophe Hardy, Jean-Luc Priano et Francis Ressort.

Dernière pièce de **Shakespeare**, "***La Tempête***" est difficilement classable dans son œuvre : est-ce vraiment une comédie ? Peut-on la ranger parmi ses réflexions sur le pouvoir ?

Duc de Milan destitué par son frère Antonio, exilé sur une île déserte avec sa fille Miranda, Prospero s'adonne à la magie. A ses côtés, deux esprits, Ariel et Caliban. Grâce à ses pouvoirs, Prospero lance une tempête sur le vaisseau d'Alonso, duc de Naples, et de son frère Alonso et parvient à les faire s'échouer sur l'île où il vit.

Voilà donc le point de départ de cette pièce, à la fois onirique et initiatique, qui a été finalement peu montée, et dont la version cinématographique très maniérée de Peter Greenaway, "Prospero's book", renforçait l'opacité.

Prenant au mot Prospero, qui, lors du dénouement de "La Tempête", avoue que "nous sommes faits de la même étoffe que les rêves", Ariane Bégoin et Ned Grujic ont inscrit leur version sous le signe de l'imaginaire. Tout part d'un pliage, d'un peu de fumée, d'une forte odeur d'encens, et le petit navire en papier d'Alonso combat le tumulte des flots...

Sur une scène presque vide, il n'y a qu'un étrange instrument, presque comparables aux étranges machines à percussion de Bernard Lubat, et qui permet à Jean-Luc Priano de donner au spectacle sa couleur musicale en martelant des sons qui semblent surgir d'un autre monde... ou peut-être plutôt de l'esprit de Prospero.

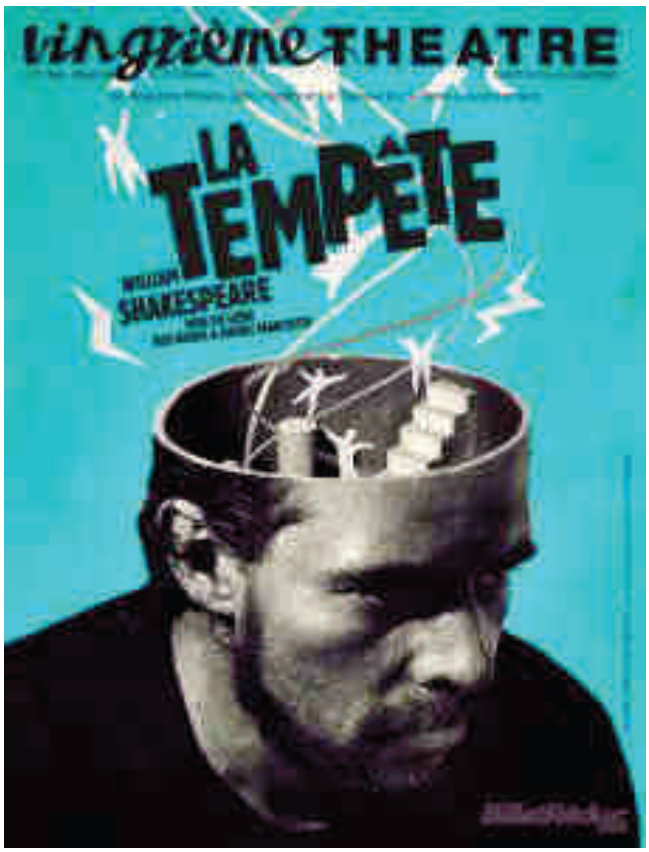
Pour donner un sentiment d'irréalité au spectacle, **Ned Grujic** et **Rafael Bianciotto** ont pris le parti de revêtir les personnages de masques, subtilement conçus par **Alaric Chagnard**. Seul Prospero y échappe, renforçant l'idée qu'il est le deus ex machina qui tire les ficelles de pantins issus de la commedia dell'arte.

On pourra critiquer ce choix qui force les acteurs masqués vers le comique au détriment du poétique, mais, comme il est assuré avec constance, il n'entache pas la cohérence d'un travail soigné qui cherche avant tout à être didactique.

Pièce pleine d'effets, "La Tempête" réclame sans doute de plus gros moyens que ceux dont bénéficient les deux compagnies à l'origine du spectacle, *Zéfiro Théâtre* et Les Tréteaux de la Pleine Lune. Pourtant, elles tiennent la gageure de présenter une version qui s'attache à respecter les intentions de Shakespeare et qui a l'avantage de ne jamais s'en écarter.

La Tempête de William Shakespeare
Mise en scène de Ned Grujic, Rafael Bianciotto
Avec Charlotte Andrès, Rafael Bianciotto, Anne-Dominique Défontaines, Christophe Hardy, Jean-Luc Priano, Francis Ressort

***La Tempête* sur la scène du Vingtième Théâtre, l'intense et le fantastique rivalisent autour d'une rencontre déclinée au pluriel, la passion tragi-romanesque de Shakespeare et la créativité partagée par Ned Grujic et Rafael Bianciotto.**



Que d'adaptations de *La Tempête* ont inspiré des générations de metteurs en scène depuis... et toutes ne sont pas dignes d'être inscrites dans le panthéon de la mémoire du théâtre. Dans la famille Brook, le père, Peter, en monta une de légende au Festival d'Avignon en 1991. Irina, sa fille, l'imita en juin 2010 aux Bouffes du Nord et cette *Tempête* très exigeante dans sa conception souffla longtemps car submergeante fut-elle.

Ce texte apparaît comme l'un des plus difficiles du répertoire classique à mettre en scène. Le fond de l'histoire de Prospero, Miranda et Caliban est dans toutes les têtes. Quant à la forme, il n'en existe pas de conventionnelle et il revient au metteur en scène de montrer l'envie qui l'anime en proposant une réalisation qui marque les esprits.

Grand bien leur a pris à Ned Grujic et à Rafael Bianciotto de s'extraire des chemins tracés et de faire tomber les masques du théâtre élisabéthain. Une co-influence artistique qui mêle adroitement la grandeur et la perversité de l'âme humaine dans un ensemble scénique où la volonté de rassembler fédère le fantastique et le spirituel.

La scénographie de Danièle Rozier ressemble à un fantasme, exceptée l'importance accordée à l'ensemble musical sis en quart de plateau ; les objets vont et viennent sans tourmenter la déambulation des comédiens. Elle ouvre des horizons imaginaires et invite à des explorations lointaines.

La base de cette adaptation se concentre sur le modèle de la *commedia dell'arte*. Les masques et les costumes respectivement créés par Alaric Chagnard et Anne Bothuon soulignent une esthétique fantaisiste et inventive.

Les artistes évoluent sous la projection de la création lumière d'Antonio de Carvalho, laquelle s'intègre subtilement à la magie, la tourmente, l'amour, la déchéance, la trahison et le pardon.

Charlotte Andrès, Rafael Bianciotto, Anne-Dominique Défontaines, Christophe Hardy, Jean-Luc Priano, Francis Ressort excellent dans leur registre. L'interprétation de Prospero assurée par Rafael Bianciotto, la retraduction du personnage influencé par l'expérience du Zéfiro Théâtre et Les Tréteaux de la Pleine Lune. Le Zéfiro Théâtre et Les Tréteaux de la Pleine Lune rendent au théâtre ce qui appartient au théâtre par la voix et la présence de tous ces artistes passionnés.

Le plateau vit de l'intensité de la mise en scène convaincante et élégante de Ned Grujic et Rafael Bianciotto et vibre sous la résonance de la création musicale conçue par Jean-Luc Priano. Une ode qui sème des effluves de poésie, de tragédie et d'âme humaine.

Telles sont les impressions qui grandissent *La Tempête* durant et de lui souhaiter bon vent ici et ailleurs.

Philippe Delhumeau

LA TEMPÊTE

Vingtième Théâtre
7, rue des Plâtrières
75020 Paris
Tél. 01 43 66 01 13

Mis en ligne le 31 août 2014

Jusqu'au 26 octobre
Du jeudi au samedi à 19h00
matinée dimanche 15h00

Les compagnies *Zéfiro théâtre* et *Les tréteaux de la pleine Lune* se sont associées pour nous livrer une superbe version de La tempête, dernière œuvre de Shakespeare, œuvre crépusculaire et testamentaire, somme puissante de son théâtre.

Les metteurs en scène, Ned Grugic – qui signe l'adaptation avec Ariane Bégoin – et Rafael Bianciottto – qui interprète Ariel – ont su rendre tout le merveilleux, la cruauté, le grotesque et la poésie de l'œuvre dans une version resserrée, concentrée autour des principaux personnages, entre réalité et hallucination.

Dès la première scène, nous baignons dans le mystère, la magie, l'illusion. Nous sommes sur une île, l'île de tous les possibles, scénographie dépouillée avec à jardin un ensemble d'improbables instruments de musique soigneusement et très esthétiquement assemblés.

Bruitages, fumées, lumière créent un espace de mirages, un monde surnaturel, celui qu'invente Prospéro livré aux anges et aux démons qui hantent son esprit, sagesse et folie, bonté et cruauté, masculin et féminin, violence et tendresse, vengeance et pardon, autant de figures contraires qui vont se livrer combat dans une violente tempête accompagnée d'un surprenant univers sonore très travaillé, omniprésent, comme un immense coquillage où résonneraient tous les sons, voix et musiques se répondant, se juxtaposant parfois.

Tout concourt à nous emmener hors du temps et de nous-mêmes dans un parcours initiatique, l'île-théâtre devenant le lieu de tous les possibles, où tout s'affronte et s'entremêle, le bien et le mal, le beau et le difforme, l'obéissance et la révolte, le pardon et la vengeance, la mer et la terre, la jeunesse et la vieillesse, l'amour et la haine, comédiens bien dissimilés sous leurs masques et leurs oripeaux, devenant plusieurs personnages, hommes ou pantins ?

Maintenant voilà nos divertissements finis ; nos acteurs, comme je vous l'ai dit d'avance, étaient tous des esprits ; ils se sont fondus en air, en air subtil ; et, pareils à l'édifice sans base de cette vision, se dissoudront aussi les tours qui se perdent dans les nues, les palais somptueux, les temples solennels, notre vaste globe, oui, notre globe lui-même, et tout ce qu'il reçoit de la succession des temps ; et comme s'est évanoui cet appareil mensonger, ils se dissoudront, sans même laisser derrière eux la trace que laisse le nuage emporté par le vent. Nous sommes faits de la vaine substance dont se forment les songes, et notre chétive vie est environnée d'un sommeil. (Acte IV scène 1)

Nicole Bourbon

La tempête
de William Shakespeare

Mise en scène Ned Grugic et Rafael Bianciottto
Adaptation Ariane Bégoin et Ned Grujic

Avec Charlotte Andrès, Rafael Bianciotto, Anne-Dominique Défontaines, Christophe Hardy, Francis Ressort et Jean-Luc Priano

Musique Jean-Luc Priano – Masques Alaric Chagnard – Décors et scénographie Danièle Rozier – Costumes Anne Bothuon
Création son Laurent Dujarric – Création Lumière Antonio de Carvalho – Régie Lumière Véronique Guideveaux

théatres.com

Théâtre : La Tempête

Publié le 6 septembre 2014 | Par Audrey Jean

Ned Grujic et Rafael Bianciotto s'associent pour nous livrer une adaptation foisonnante de « La Tempête » actuellement à l'affiche du Vingtième Théâtre. Se distinguant par un travail du masque très abouti et une distribution exemplaire cette création est une joyeuse invitation à un voyage exotique aux confins du surnaturel.

Lorsque le vaisseau d'Alonso le roi de Naples et d'Antonio le duc de Milan s'échoue sur une île après une violente tempête, personne à bord ne se doute du séjour surréaliste qu'ils s'apprêtent à vivre. Prospero le seigneur de l'île a en réalité tout orchestré afin d'assouvir une vengeance qu'il nourrit depuis 12 ans. Monstres et esprits en tous genres prendront allègrement part à ce jour fantasque où tout devient possible, même le pardon.

Par une mise en scène précise le plateau devient le terrain de jeu de Prospero, le lieu de toutes les intrigues mystérieuses. Une mise en abîme astucieuse qui permet une mécanique passionnante notamment grâce au personnage d'Ariel. Celui-ci exécute à vu les tours malfaisant de son maître Prospero. Le spectateur a ainsi la sensation jubilatoire d'être dans les coulisses de toutes ses malversations tout en étant surpris par l'exactitude des tours de magie. Car avec simplicité et une clarté étonnante la magie a bien lieu sur ce plateau, des illusions réussies qui nous transportent parfaitement dans l'univers tourmenté de cette tempête. On apprécie particulièrement l'inventivité de la création sonore réalisée en live grâce à une construction originale qui contribue largement à l'étrangeté de l'atmosphère. L'équipe de comédiens, quand à elle, s'approprie totalement ce conte fantaisiste passant à l'instar de l'écriture du Maestro, de l'émotion à un humour plus loufoque. Une très belle découverte !

Audrey Jean

Théâtre passion

http://annetheatrepassion.blogspot.fr

La tempête

William Shakespeare

Adaptation Ariane Bégoin et Ned Grujic

Mise en scène Ned Grujic et Rafael Bianciotto

Scénographie Danièle Rozier

Avec Charlotte Andrés, Rafael Bianciotto, Anne-Dominique Défontaines, Christophe Hardy, Jean-Luc Priano, Francis Ressort.

Un simple papier journal devient par pliage, un bateau, celui-ci sera échoué sur l'île mais les vents ont obéi à un magicien…

Prospero, duc de Milan exilé sur une île avec sa fille, chassé de son trône par son frère, il contrôle les éléments grâce à ses livres, et provoque ainsi nombre de naufrages.

Toute la poésie de Shakespeare est représentée grâce à cette mise en scène créative, l'humour est présent aussi avec le trio grotesque, Caliban le monstre flanqué de deux marins naufragés qui ont l'amour de la dive bouteille et des chansons à boire !

La charmante Miranda et son nigaud d'amoureux Ferdinand, qui n'est autre que le fils du roi de Naples, frère de Prospero. Tout pourrait se compliquer et Prospero n'hésite pas à mettre ce jeune homme à l'épreuve.

Sur une île tout est possible, la rencontre amoureuse, les conspirations, les illusions surtout. Mais le plus important c'est la quête, celle du pardon, du renoncement et enfin de l'amour des autres.

Sur scène une drôle de machine à musique, qui illustre chaque moment, les masques importants, car ainsi le corps parle un autre langage.

La subtilité et la poésie du texte sont ainsi mis en valeur, Shakespeare dont on a fêté en avril l'anniversaire, était aussi comédien et n'est pas que l'auteur d'œuvres noires et macabres, c'est dire si on rit à ce spectacle grâce au dynamisme des comédiens.

Anne Delaleu

LA TEMPÊTE

Shakespeare malgré tout...

par Pierre FRANÇOIS

La Tempête *de Shakespeare est aussi celle d'une âme torturée entre le désir de rendre le bien qui lui a été donné et celui d'entrer dans la logique d'œil pour œil, dent pour dent. Cet aspect chrétien du personnage de Prospero, qui finira par pardonner, est particulièrement mis en valeur dans cette interprétation de l'œuvre.*

© DR / SOUTHENDOS / MOI 18

La Tempête de Shakespeare mise en scène par Ned Grujic fait penser au *Roméo et Juliette* qu'il avait monté en 2012 au Théâtre 14 : on y retrouve autant le grand William que le monteur des adaptations françaises d'œuvres de Broadway – *Fame* et *Hair*, notamment. C'est dire son penchant pour la musique.

De la musique, on en trouve en effet tout au long de la représentation, à partir des instruments – plutôt des percussions – les plus étranges. Mais il ne s'agit pas d'un effet gratuit, car elle souligne et amplifie bien les dialogues.

Dans un décor minimaliste, les lumières prennent une grande importance, leur rôle étant d'évidence de mettre en relief les pouvoirs magiques du duc déchu. Elles y parviennent magnifiquement et on est proche, parfois, de l'ambiance de *L'Illusion comique*.

Prospero est le personnage autour duquel la pièce est centrée puisque le choix de mise en scène a été de nous faire voyager « *dans la tête de Prospero* » et de voir les personnages qui l'entourent comme ses « *anges et démons intérieurs* ». De ce point de vue, l'interprétation est parfaitement fidèle à la note d'intention.

D'aucuns se formalisent des attitudes parfois truculentes de certains personnages, mais c'est oublier que la marque de fabrique de Shakespeare est justement de tout mélanger, des sentiments les plus nobles aux propos les plus rabelaisiens sans oublier le bouffon présent dans chacune de ses pièces. Une bonne connaisseuse de l'auteur remarquait combien cette mis en scène, aussi originale soit-elle, restait fidèle à Shakespeare, les coupes n'ayant concerné que des passages mineurs ou redondants comme la longue scène du naufrage.

Le rythme est relativement cadencé, mais puissant

On est par ailleurs impressionné par le travail des comédiens qui, outre leur jeu réussi, assurent également la partie musicale du spectacle. Le rythme est relativement cadencé, mais puissant. L'utilisation des masques pour certains personnages ou le fait que d'autres portent la tenue noire (au lieu des costumes chamarrés qui sont ici la norme) des manipulateurs à vue ne gêne pas. En effet, le bénéfice de ces choix est évident et dans la ligne du texte. Cette richesse permet quelques scènes particulièrement bonnes. ■

La Tempête, de Shakespeare. Avec Charlotte Andrès, Rafael Bianciotto, Anne-Dominique Défontaines, Christophe Hardy, Jean-luc Priano, Francis Ressort. Mise en scène : Ned Grujic et Rafael Bianciotto. Jusqu'au 26 octobre, du jeudi au samedi (19h), dimanche (15h), au Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières, 75020 Paris, tél. : 01.43.66.01.13.

Encres Vagabondes

LA TEMPÊTE de W. Shakespeare

LA TEMPÊTE est la dernière pièce de W. Shakespeare écrite en 1611. Tragédie ou comédie? les deux à la fois.

Prospéro (Christophe Hardy), duc de Milan, est destitué par son frère Antonio. Il est exilé avec sa fille Miranda depuis douze ans sur une île déserte où ne vivent que deux esprits, Ariel (Rafael Bianciotto) et Caliban. Il s'adonne à la magie et grâce à ses pouvoirs, Prospero lance une tempête sur le vaisseau où se trouve Antonio. Prospéro parvient à le faire échouer sur l'île : Il tient dans ses mains ses ennemis ! Sa vengeance peut s'exercer.

Un peu comme dans Roméo et Juliette l'amour transforme le désir de vengeance, la rancoeur la jalousie. Le moteur c'est l'amour. Prospéro préfère le pardon au règlement des comptes et la compassion à la passion aveugle.

Un très bon spectacle grâce à la qualité de la diction, la présence en scène et la joie des acteurs. Le décor minimal ne détourne pas l'attention du spectateur et permet une lecture limpide de cette fable.

La variété des registres est réelle : chants, musiciens sur scène, danse, bouffoneries, masques, poésie, récit, actions... bref, Shakespeare! Tout cela donne un spectacle fluide que le spectateur suit avec émerveillement. Cette reprise montre bien la créativité et le dynamisme des metteurs en scène: Rafael Bianciotto et Ned Grujic.

La création musicale et instrumentale par le talentueux Jean Luc Priano renforce le récit. Ariane Bégoin et Ned Grujic ont réussi une traduction et adaptation créées pour les troupes Zéfiro Théâtre et Les Tréteaux de la Pleine Lune.

L'originalité de ce spectacle tient aussi l'utilisation des masques sculptés en bois par Alaric Chagnard. Ainsi quatre comédiens incarnent plusieurs rôles, Jean-Luc PRIANO, Francis RESSORT, Charlotte ANDRES et Anne- Dominique DEFONTAINES jouent plusieurs personnages aussi bien masculins que féminins. Tous sont aussi musiciens, bruiteurs et chanteurs. L'esprit de troupe en est démultiplié.

Ce spectacle lumineux, féérique, est un régal pour les yeux et pour l'esprit.

LA TEMPÊTE jusqu'au 26 octobre 2014 du jeudi à samedi à 19h et dimanche à 15h
au Vingtième Théâtre 7, rue des Platrières, 75020 Paris
Métro Ménilmontant
Quartier très vivant, bel accueil au théâtre. horaires excellents pour les couche tôt.

Marie-Joëlle Trannoy

La Tempête d'après William Shakespeare

En plein coeur de la tourmente, qui n'a eu un jour ce désir complètement fou de se rendre maître des esprits et des éléments, puisque " nous sommes faits de la même étoffe que les rêves " ? …

En plein coeur de la tourmente, qui n'a eu un jour ce désir complètement fou de se rendre maître des esprits et des éléments, puisque " nous sommes faits de la même étoffe que les rêves " ? …

Ainsi, Prospéro duc de Milan, déchu puis exilé raconte t-il à sa fille Miranda, les épreuves qu'ils ont dû l'un et l'autre traverser et dont enfant elle ne pouvait être consciente.

La jalousie d'un frère peut mener au désastre et c'est ce qui advint. Or de quoi l'ancien duc de Milan était il coupable sinon d'avoir considéré que sa bibliothèque était pour lui un duché assez vaste donc prioritaire ? Tandis qu'il s'affairait à l'étude, d'autres préparaient sa perte.

Prospéro avait il réellement bénéficié grâce aux livres et autres manuscrits, de pouvoirs exceptionnels ou bien en référence à l'affiche assistons nous à la tempête qui sévit sous sa boîte crânienne ? A chacun sa lecture de la pièce adaptée par Ariane Bégoin et Ned Grujic lesquels - faut-il le préciser - sont restés rigoureusement fidèles à l'oeuvre du grand Will.

Cette dernière est juste examinée sous un angle particulier.

Au cinéma, Peter Greenaway s'intéressa au thème par le biais de Prospero's Books - Ultima Tempesta - tandis que plus près de nous, Julie Taymor séduite elle aussi par le caractère fantastique du propos, fit de même avec la participation d'Helen Mirren. (2012)

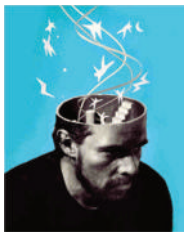
Il reste toutefois difficile de qualifier cette oeuvre ultime qui fut cependant classée par certains dans la catégorie des tragi-comédies, qui a tout du conte fantastique et qui ici, utilise le ton de la farce et les moyens de la commedia dell'arte.

Très verbeuse, La Tempête semble avoir été montée assez rarement sur scène mais la façon joyeuse avec laquelle elle est ici traitée devrait en séduire plus d'un.

Simone Alexandre le 25 septembre 2014

JUSTFOCUS
LA CULTURE DANS TOUS SES ETATS D'ART.

« La Tempête » de Shakeaspeare vous accueille sur les rives du XXe Théâtre



Au XXe Théâtre

Jusqu'au 26 octobre
du jeudi au samedi à 19h00 – dimanche à 15h00

Dimanche 31 aout, alors que les rayons d'un soleil discret cet été se font enfin sentir sur Paris, nous nous embarquons au XXe Théâtre avec les **compagnies *Zéfiro théâtre* et *Les tréteaux de la pleine Lune*** pour assister à la dernière œuvre de **Shakespeare** : ***la Tempête***.

Prospero, évincé du trône de Milan par son frère Antonio, est exilé avec sa fille Miranda depuis douze ans sur une île habitée par un monstre, Caliban, et par un esprit aérien, Ariel. L'esprit de vengeance de Prospero le pousse à s'adonner à la magie pour orchestrer une tempête sur le vaisseau d'Alonso, duc de Naples, et de son frère et parvient à les faire s'échouer sur l'île où il vit.

Après une belle scène d'ouverture jouant sur l'art du pliage et des lumières qui nous plongent directement dans l'ambiance onirique de la pièce, nous voilà sur l'île, où nous commençons à suivre en alternance les errances des différents groupes naufragés, les plans de Prospero et les amours de deux jeunes gens.

La version resserrée et centrée sur les personnages principaux fait la part belle à la poésie, le merveilleux et l'oscillation entre réalité et illusion sans oublier l'humour et le grotesque qui caractérise cette pièce où vengeance, trahison et fascination du pouvoir feront place à la compassion et à la clémence.

La mise en scène de **Ned Grugic et Rafael Bianciotto** s'appuie sur de beaux effets de lumières, les masques et la magie immerge le spectateur dans l'atmosphère mystérieuse de l'île et l'esprit fantasmagorique de Prospero. Les effets visuels, la fumée, les voiles, permettent de jouer sur les apparitions et les disparitions créant des mirages. Dans un coin de la scène, une juxtaposition esthétique d'instruments et percussions diverses : les bruitages et la musique en direct soulignent le monde surnaturel où évoluent les personnages aux allures jonglant entre le masculin et le féminin, la sagesse et la folie, la vengeance et le pardon. L'île devient alors un écrin où tous les antagonismes s'affrontent et s'entremêlent avant de se rassembler.

La Tempête des compagnies ***Zéfiro théâtre* et *Les tréteaux de la pleine Lune*** nous font vivre un voyage initiatique hors du temps dont le tournant arrive de façon quelque peu abrupte mais cela n'enlève rien à la magie et à l'esthétisme de la pièce.

La Tempête? Il est temps d'initier vos enfants à Shakespeare !

Publié le jeudi 11 septembre 2014 19:37

Par Florence G. Yérémian - Bscnews.fr/

La Tempête n'est pas un simple conte fourmillant de magie et de divination. C'est une pièce grave mettant en avant les aspects sombres de l'âme humaine tels que le mensonge, la félonie ou la quête monstrueuse du pouvoir pouvant conduire jusqu'à l'abandon des siens. Il en va ainsi d'Antonio, Duc de Milan qui, sans scrupules, a indignement usurpé la couronne de son frère, Prospero. Ce dernier accompagné de sa fille a trouvé refuge sur une île où durant douze longues années, il a patiemment attendu l'heure de sa vengeance. Devenu maitre de cette parcelle de terre au milieu des océans, Prospero y a appris la magie aux côtés d'Ariel, un esprit aérien. Doté de sa nouvelle puissance, il décide un jour de provoquer une tempête engloutissant le vaisseau de ses usurpateurs. Echoués sur son île, le Duc de Milan et ses complices vont enfin devoir faire face au chatiment de Prospero. C'est à ce moment même que débute l'histoire…

Mise en scène dans un cadre obscur et mystérieux, cette ultime pièce de William Shakespeare s'articule autour de six talentueux comédiens alternant les multiples rôles du récit. Vêtus de tristes guenilles ou de nobles parures argentées, ils ont la particularité d'être masqués, ce qui confère à l'oeuvre un aspect grotesque proche de la Commedia dell Arte. Créés sur mesure pour chacun des acteurs, ces masques de bois sont déstabilisants car ils creusent leurs regards et déshumanisent étrangement les personnages shakespeariens qu'ils incarnent. Parallèlement à ces artifices, la scénographie déborde d'effets sonores et visuels apportant un côté irréel et ludique à la représentation. Outre les lumignons, les carillons et les voix en échos qui intensifient l'allure onirique de la scène, la musique est également omniprésente : les comédiens chantent, jouent du tambourin et ils évoluent tout au long du spectacle autour d'un imposant instrument baroque constitué de cordages et de roues de vélo!
Dans le rôle de Prospero, Christophe Hardy a des allures de mage ténébreux aussi convaincant que convaincu par son devoir de justice. A ses côtés, Rafael Bianciotto prend un malin plaisir à se glisser dans le rôle d'Ariel, ce joyeux esprit de l'air. Enveloppé de velours noir, il fait preuve d'autodérision et porte allègrement la pièce avec ses yeux exorbités et son accent chantant. La créature la plus « marquante » de cette aventure demeure cependant celle du monstre Caliban. Fils de la sorcière de l'île, cet être difforme à nez d'escargot déstabilise le public autant par sa laideur que par ses vices.

La réadaptation de La Tempête proposée par le Zéfiro Théâtre et la Compagnie des Tréteaux de la Pleine Lune est assez particulière: son aspect ludique, son humour ainsi que sa simplification du texte original en font une pièce essentiellement destinée à un public enfantin. Si tel est le cas, il est dommage de n'avoir gardé que l'aspect le plus sombre de l'oeuvre shakespearienne tant d'un point de vue visuel que thématique: certes la vengeance et le mal dominent cette histoire mais ils cohabitent avec des moments de douceur et d'amour qui ne sont pas assez mis en avant. Même si les protagonistes finissent par faire preuve de compassion et de pardon, la mise en scène de Ned Grujic et Rafael Bianciotto fait un peu trop l'impasse sur la beauté et l'aspect poétique du récit initial. Hormis ce parti-pris maladroit, l'on conseille à tous les parents d'emmener leur progéniture découvrir cette nouvelle création: à l'inverse des centaines de représentations consacrées annuellement à notre cher Molière, ce n'est pas tous les jours que le grand William est adapté pour nos têtes folles! La Tempête? A découvrir en famille!

- See more at: http://bscnews.fr/201409114080/Paris-Show/la-tempete-il-est-temps-d-initier-vos-enfants-a-shakespeare.html#sthash.6XbK6mU3.dpuf

Holybuzz

Culture & Spiritualité

Théâtre : « La Tempête » de Shakespeare au Vingtième Théâtre

Pierre François / 2 septembre 2014

« La Tempête » de Shakespeare est aussi celle d'une âme torturée entre le désir de rendre le bien qui lui a été donné et celui d'entrer dans la logique d'*œil pour œil, dent pour dent*. Cet aspect chrétien du personnage de Prospero, qui finira par pardonner, est particulièrement mis en valeur dans cette interprétation de l'œuvre.

« La Tempête » de Shakespeare mise en scène par Ned Grujic fait penser au « Roméo et Juliette » qu'il avait monté en 2012 au *Théâtre 14* : on y retrouve autant le grand William que ce dernier, qui avait auparavant mis en scène « Fame » et « Hair », c'est dire son penchant pour la musique.

De la musique, on en trouve en effet tout au long de la représentation, à partir des instruments – plutôt des percussions – les plus étranges. Mais il ne s'agit pas d'un effet gratuit, car elle souligne et amplifie bien les dialogues.

Dans un décor minimaliste, les lumières prennent une grande importance, leur rôle étant d'évidence de mettre en relief les pouvoirs magiques du duc déchu. Elles y parviennent magnifiquement et on est proche, parfois, de l'ambiance de *L'Illusion comique*.

Ce dernier est le personnage autour duquel la pièce est centrée puisque le choix de mise en scène a été de nous faire voyager « dans la tête de Prospero » et de voir les personnages qui l'entourent comme ses « anges et démons intérieurs ». De ce point de vue, l'interprétation est parfaitement fidèle à la note d'intention.

D'aucun se formalisent des attitudes parfois truculentes de certains personnages, mais c'est oublier que la marque de fabrique de Shakespeare est justement de tout mélanger, des sentiments les plus nobles aux propos les plus rabelaisiens sans oublier le bouffon présent dans chacune de ses pièces. Une bonne connaisseuse de l'auteur remarquait combien cette mis en scène, aussi originale soit-elle, restait fidèle à Shakespeare, les coupes n'ayant concerné que des passages mineurs ou redondants comme la longue scène du naufrage.

On est par ailleurs impressionné par le travail des comédiens qui, outre leur jeu réussi, assurent également la partie musicale du spectacle. Le rythme est relativement cadencé, mais puissant. L'utilisation des masques pour certains personnages ou le fait que d'autres portent la tenue noire (au lieu des costumes chamarrés qui sont ici la norme) des manipulateurs à vue ne gêne pas. En effet, le bénéfice de ces choix est évident et dans la ligne du texte. Cette richesse permet quelques scènes particulièrement bonnes.

Pierre FRANÇOIS

LA TEMPÊTE

Tempête sous un crâne, personnages en déroute, soumis au doute, à la joie ou à la peur selon les vents et les humeurs. Île de tous les possibles où chacun vient jouer sa partition, pantin zélé d'un instrumentiste caché. Prospéro, Maître magicien, un temps soumis à l'esprit de haine affute les instruments de sa vengeance… Au fil d'une journée de danses et de contrepoints, d'élans et d'interrogations, ils seront désaccordés. Le duc jettera le masque de toutes les illusions. Celle du pouvoir n'en sera pas la dernière…

Ah, comme cette pièce salutaire est bienvenue en ces temps de tangage et de trahisons….

Rafraîchie par une mise en scène innovante, servie par des interprètes, qui, non contents d'être comédiens, se déclinent chanteurs et musiciens (avec une mention spéciale pour l'acrobate Caliban, contorsionniste aux multiples talents et aux dons de ventriloquie d'Ariel), la dernière pièce de Shakespeare ravira tous les publics sans exception.

Dans la salle, les rires le disputent à la réflexion, la concentration… comme autant d'échos diffractés du mot « conscience » qui viendrait, discret et sans pareil, scintiller à nos oreilles… Juste en passant, patiemment, obstiné, puisqu'il est le centre le creuset où viennent s'échouer tous nos détours, nos digressions.

Afin que, mis à nu comme Prospéro, nous repartions, à la fois plus graves et plus légers vers nos îles respectives et y nettoyions nos démons.

Mesdames, messieurs les comédiens, bravo pour vos pirouettes, sous vos travestissements variés vous nous avez emmenés là où le rêve devient réalité.Et inversement.

Camille Arman ce 7 septembre 2014